

LES JEUDIS DE L'HISTOIRE | De l'œuf à la volaille dans les années 1970, dans l'entreprise Studler

Quand Saint-Clair-de-la-Tour était un centre de production de poussins d'un jour...

Dans les années 1970, l'entreprise Studler exploitait le couvoir de Saint-Clair-de-la-Tour. Cette société disposait d'une dizaine de couvoirs en France et dans d'autres pays européens. Il s'agissait de faire naître des poussins pour produire des poules pondeuses et des poulets de chair. Nous avons rencontré Jean qui, à bord de son camion Stradair de chez Berliet, faisait d'abord une tournée de ramassage d'œufs chez les éleveurs du secteur. Arrivés à Saint-Clair-de-la-Tour, ces œufs étaient d'abord mirés pour vérifier qu'ils n'avaient pas d'anomalies, calibrés pour éliminer les œufs hors-normes, puis enfournés dans l'incubateur pour 21 jours.

À l'éclosion, les casiers sont extraits de l'incubateur, les poussins sont triés pour éliminer ceux qui présentent des anomalies. Il fallait également trier les poules des coqs dans la race pondeuse Warren.

De l'incubateur aux poussins

Sauf cas exceptionnels, ces derniers étaient éliminés et servaient de nourriture à un élevage de vison en Savoie. Les pondeuses, une fois prêtes à pondre, vers leurs huit mois, font environ 1,5 kg. Elles sont rentables puisqu'elles mangent moins de poids d'aliments qu'une autre race plus volumineuse et elles pondent abondamment. Les poulets



L'élevage des volailles s'est industrialisé. Cette photo date du début du XX^e siècle.

de chair n'étaient pas "sexués" puisque le but était de les élever à un poids maximum pour la consommation. Puis placés dans des boîtes en

carton d'une contenance de 102 poussins. Ce chiffre tient compte d'une perte éventuelle de 2 % durant la livraison.

Dès cet instant, ils doivent

rejoindre le plus rapidement possible des élevages. Le planning de Jean et la production des poussins étaient intimement liés. C'est avec un camion chargé de 37 000 poussins au maximum que Jean et ses trois collègues chauffeurs, commençaient leur tournée de livraison dans les départements limitrophes pour rentrer à vide le soir même. Le challenge était de livrer rapidement pour éviter au maximum les pertes.

Chez l'éleveur, Jean donnait facilement la main pour vider les cartons des volatiles dans le bâtiment où déjà étaient préparées les mangeoires et l'eau pour leur développement.

Jean-Jacques BUIGNÉ